

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

IV^E INTERNATIONALE

Organe du Comité Exécutif International de la IV^e Internationale

editorial

Washington contre Moscou

LA diplomatie « atomique » de l'impérialisme yankee, qui se poursuit depuis le printemps de 1946, a battu de nouveaux records.

Le discours de Truman du 12 mars, au Congrès, et l'attitude de Marshall à la Conférence de Moscou ont mis en évidence la détermination ferme de Washington de pousser encore plus loin le recul de Moscou, commencé en novembre 1946.

Truman a prononcé son appel réclamant une intervention active en Grèce et en Turquie, au moment où l'impérialisme britannique paraissait fléchir, et au lendemain du discours de Gromyko au Conseil de sécurité, le 8 mars, qui semblait barrer définitivement la route à tout contrôle international de l'énergie atomique.

Durant le mois de février et les premiers jours de mars précédant le discours de Truman, l'Angleterre a traversé une crise grave paralysant son économie, tandis qu'elle reculait d'une série de positions impériales importantes.

Le 20 février, Attlee annonçait que les troupes britanniques quitteraient les Indes vers juin 1948 ; le 25 février, Bevin proposait de soumettre la question palestinienne aux Nations Unies ; le 28 février, Londres faisait part de son impossibilité de maintenir plus longtemps ses troupes en Grèce.

En réalité, la crise économique intérieure et le recul sur le plan impérial de l'impérialisme britannique étaient des expressions de son affaiblissement général et de son impossibilité organique de maintenir plus longtemps, dans un monde profondément transformé par la deuxième guerre impérialiste, la « Pax britannica ».

Truman a trouvé dans la défaillance britannique un bon prétexte pour dramatiser la situation dans le Moyen-Orient, qui risquait de tomber sous l'influence de Moscou, et pour justifier ses propositions brutales d'intervention économique et militaire en Grèce et en Turquie. En réalité, cependant, explique Walter Lippmann, avec une franchise cynique, toute caractéristique du nouveau genre de diplomatie qu'inaugure, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'impérialisme yankee : « Nous avons choisi la Turquie et la Grèce non parce qu'elles ont spécialement besoin d'assistance, non parce qu'elles constituent des exemples éminents de démocratie et des « quatre libertés », mais parce qu'elles sont la voie d'accès stratégique vers la mer Noire et vers le cœur de l'Union soviétique. En manifestant notre puissance sur le point où l'Union soviétique est le plus vulnérable, notre intention est de relâcher la pression qui s'exerce autour de toute la région frontalière de l'Eurasie et de desserrer la mainmise soviétique sur le continent européen. En prenant des mesures assurant notre capacité d'accès à la mer Noire, non seulement nous acquerrons la certitude que les Soviets n'auront pas accès à la Méditerranée, mais que nous pourrions également négocier efficacement avec eux le retrait de leurs troupes d'Europe » (« New York Herald Tribune » du 6 avril 1947).